

-
-
-
-
-
-
-

Outils de lecture du livre: du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle

Hervé Platteaux

Centre NTE et Département de pédagogie
Université de Fribourg

Cours de pédagogie - Second cycle

Une production massive de livres!

- Les ateliers typographiques sont parvenus à un tel savoir faire qu'ils produisent "deux cents impressions à l'heure, une toutes les 15 secondes" (Gilmont J.-F., 1993, p. 54)
- Durant le XVIème siècle, ce sont 7 fois plus d'éditions et 10 fois plus d'exemplaires qui sont diffusés par rapport au siècle précédent (Labarrre A., 1970, p. 67):
 - ◆ 150'000 à 200'000 éditions
 - ◆ 200 millions d'exemplaires au total
- Conrad Gesner parvient en 1545 avec sa *Bibliotheca universalis* (catalogue de tous les écrits en trois langues) à la plus importante réalisation bibliographique du XVIème siècle dont il dit:
 - ◆ "La chose prévue est infinie." (Waquet F., 1996, p. 170)

Une lecture compréhensive et multiple

- Le problème est de transmettre une plus grande quantité d'informations à un plus grand nombre de personnes tout en favorisant une lecture compréhensive des textes diffusés.
- Cette compréhension devient un besoin chez tous les individus qui veulent commencer un cheminement personnel dans le savoir. On s'attend à ce que le lecteur comprenne au lieu d'écouter et de répéter (Duby G., 1976, p. 333)
- Disposer d'un bien plus grand nombre d'ouvrages transforme l'accès au savoir. Même si il est maintenant persuadé qu'une vision globale du monde n'est plus possible, l'érudit recherche une vaste compréhension au travers de multiples lectures:
 - ◆ "L'étudiant sérieux pouvait à présent embrasser, par ses lectures personnelles, une variété de matières plus large que ce qu'un étudiant ou même un érudit devait posséder ou espérer posséder avant que l'imprimerie n'ait rendu les livres peu onéreux et nombreux." (Thompson C., 1965, p. 458)

Vers un nouvel état d'esprit

- La mémorisation perd donc pied définitivement et le but de l'étude devient une véritable production de savoir:
 - ◆ apprentissage personnel d'une connaissance déjà connue des érudits
 - ◆ véritable découverte d'un savoir encore ignoré de tous
- L'imprimerie transmet l'information écrite de façon beaucoup plus efficace. Elle ouvre à chacun de nouvelles possibilités pour apprendre par soi-même et permet aux étudiants d'aller plus loin que l'enseignement magistral (Eisenstein E., 1991, p. 52)
- L'imprimerie est l'un des facteurs qui créent un nouvel état d'esprit car les transformations qu'elle amène (uniformisation et grande diffusion) expliquent comment la confiance dans la révélation divine se reporte sur le raisonnement mathématique et les cartes confectionnées par l'homme, c'est-à-dire comment la confiance s'installe dans l'organisation faite par l'homme.

Imprimerie et production de savoirs

- En conséquence, l'imprimerie participe au développement d'une production de connaissances parce que l'accès possible à plusieurs textes et plusieurs domaines stimule l'envie de ne plus se cantonner à un seul ouvrage pour le commenter.
 - ◆ La glose s'estompe en effet car, si un étudiant commente, il ne commente plus les idées d'un seul livre mais poursuit plutôt une recherche personnelle à partir de plusieurs ouvrages.
 - ◆ Les citations et les renvois se multiplient, dans les livres et entre les livres, pour faciliter cette nouvelle approche basée sur la comparaison et le rapprochement de diverses pensées.
- Cette transformation de la lecture, et de l'organisation du livre, commence entre la fin du XIIème et le début du XIIIème siècles. Mais c'est l'imprimerie, en diffusant des livres en grand nombre et plus uniformes, qui permet qu'elle se généralise et la rend opératoire.

Les outils de lecture sont courants

- Les expressions des historiens du livre traduisent la généralisation et l'uniformisation des outils de lecture au XVIème siècle :
 - ◆ “la pagination devient chose courante” (Hamman A.-G., 1985, p. 152)
 - ◆ “se définit avec une certaine précision l’ordonnance des textes imprimés à travers l’espace du livre” (Johannot Y., 1994, p. 159)
 - ◆ “les notes et leurs appels ne sont d’ailleurs que l’une des multiples numérotations qui envahissent alors les livres et indiquent pages, parties, chapitres, articles, versets, etc.” (Chartier R., 1989, p. 567)
 - ◆ “Leur plein achèvement aux outils encore bridés par la nature même du livre copié à la main” (Chartier R., 1989, p. 568)
- La lecture fragmentaire trouve donc enfin ses aides:
 - ◆ “Une nouvelle lecture des mêmes oeuvres ou des mêmes genres est ainsi suggérée par leurs nouveaux éditeurs, une lecture qui fragmente les textes en unités séparées et qui retrouve dans l’articulation visuelle de la page, celle, intellectuelle ou discursive, de l’argument.” (Chartier R., 1996, p. 141)

Les tables des matières (1)

- Les tables des matières prennent leur plein essor dans les lieux communs des XVIème et XVIIème siècles.
- Les historiens précisent que les lieux communs désignent les rubriques ou têtes de chapitre: les *capita*
- En parlant de la présentation de la liste des lieux communs, ils précisent: “une sorte de table des matières laquelle n’est autre le plus souvent qu’un index alphabétique.” (Goyet F., 1991, p. 493)
- La confusion entre table des matières et index vient ici du type d’ouvrage que sont les lieux communs. Ils rassemblent un grand nombre de citations organisées selon leurs thèmes, justement les lieux communs. Leur organisation correspond donc plus à celle d’une liste de sujets qu’à celle de la rhétorique d’un discours. Une table des matières montrant une telle organisation ressemble alors naturellement à un index alphabétique.

Les tables des matières (4)

- L'emploi de la table des matières se généralise bien que les auteurs et les éditeurs considèrent que si les indications des divisions conceptuelles du livre sont clairement indiquées dans le corps du texte, il n'y a pas nécessité d'inclure une table des matières en tête de l'ouvrage:
 - ◆ Le *Dialectica Libri II* de Pierre de la Ramée, édité à Paris en 1556 (BPU de Genève, Cb 72) ne comprend pas de table des matières. Par contre les divisions du contenu sont faites très clairement. Par exemple, p. 73, "*Repugnantia*" en capitales d'imprimerie centrées séparant deux textes justifiés et en minuscules
 - ◆ "En 1631, le *Prince de Guez* de Balzac compte 345 chapitres numérotés à la suite en chiffres romains, ce qui est considérable pour les 400 pages d'un livre imprimé en gros caractères à 24 lignes par page. (...) En 1646, *Les passions de l'âme* de Descartes comprend trois parties, mais 212 articles numérotés à la suite pour 286 petites pages: il est dépourvu de table que le découpage du texte rend inutile." (Laufer R., 1989, p. 599)

Les index (2)

- Les historiens du livre donnent de nombreux exemples d'ouvrages munis d'index et de l'expansion de la valeur accordée à cet outil de lecture dans les ouvrages publiés aux XVIème et XVIIème siècles:
 - ◆ à propos du *Officina* de Ravisius Textor, publié en 1520: "L'utilisateur de l'ouvrage dispose d'un index pour aller sans perdre de temps puiser dans ce magasin ce dont il a besoin pour nourrir, enrichir et orner son discours." (Céard J., 1991, p. 58)
 - ◆ Dans la préface de son ouvrage pionnier (datant de 1570), qui avait des textes et index en suppléments, Ortelius (1527-1598) compara son *Theatrum Orbis Terrarum* à une "boutique bien achalandée", arrangée de telle manière que les lecteurs pouvaient aisément y trouver ce dont ils avaient besoin." (Einsenstein E., 1989, p. 681)
 - ◆ Rhodiginus publie en 1620 une compilation de ses lectures. "Cet ouvrage comporte un copieux index de 122 pages en 3 colonnes. Sans index de tels ouvrages seraient inutilisables tant l'ordre de ses contenus est fortuit." (Céard J., 1996, p. 167)

Les index (3)

- Boorstin montre que les index sont assez courants au XVIème siècle et, qu'avant la fin du XVIIème, leur ordre alphabétique et leur place en fin de livre sont devenus usuels. Il précise que c'est à cette période que les lecteurs se sont habitués à leur usage. (Boorstin D., 1986, pp. 478 et 526)
- La technique moderne des index est appliquée à d'autres emplois:
 - ◆ bibliographies: naissance quelques décennies après l'invention de l'imprimerie (appelées: *catalogus* ou *bibliotheca*). Mais leur classement peut être fait selon l'ordre alphabétique du prénom des auteurs, ce qui ne permet pas une recherche facile (Chartier R., 1996, p. 115)
 - ◆ index de publications savantes: par exemple, afin d'accéder à la somme des savoirs constitués par la succession des numéros, le *Journal des Savants* (1752-1764) rassemble très tôt, en dix volumes, des tables organisées avec un registre alphabétique unique: auteurs, noms de personne et matière (Waquet F., 1996, p. 173)

Tables des matières ou index? (1)

- Il existe une confusion entre la table des matières et l'index.
 - ◆ Période allant jusqu'au XIIème siècle: cette confusion proviendrait d'un rôle premier unique des deux outils dans les textes des exégètes
 - le livre, ses contenus et ses outils, montrent la vérité de l'ordre divin. L'index de l'Eglise rassemble une liste d'auteurs et de sujets canoniques: il désigne donc la vérité. La table des matières dévoile l'organisation de la vérité. Tous deux montrent donc deux facettes différentes de la vérité
 - ◆ Périodes suivantes: cette confusion dépend probablement aussi de l'organisation particulière des contenus de certains types d'ouvrages (lieux communs, etc.). On en a vu des exemples (Alsted).
- C'est un mélange de ces deux explications qui doit sans doute être retenu. La distinction entre ces deux outils se fait par l'organisation qu'ils mettent en avant:
 - ◆ table des matières: classement raisonné et suivant l'ordre des pages
 - ◆ index: classement selon l'ordre alphabétique d'un critère (auteur, thème, etc.)

Tables des matières ou index? (2)

- Un dictionnaire étymologique nous fait retrouver cette confusion (Dauzat A., 1971):
 - ◆ le terme index signifie d'abord "doigt" (1503)
 - ◆ par extension du sens du "doigt indicateur", le terme commence à désigner aussi une table indicatrice, c'est-à-dire tant la "table des matières" que le "catalogue des livres interdits par le pape" (XVIème)
 - ◆ le terme "indice" a le sens de "index" qui apparaît pour la première fois dans Rabelais (1532)
 - Dans le *Pantagruel* de Rabelais, un index fait office de table des matières. Il est placé à la fin du livre et est introduit comme suit: "S'ensuit l'indice des matières principales contenues au présent livre, par chacun chapitre. Et premièrement, ..." (Rabelais, réédition de 1994) Suit alors la liste des chapitres.
 - ◆ Plus tard l'expression "mettre à l'index" (1835) apparaît dans le sens de l'interdit (déjà avec les *index librorum prohibitorum*, plus anciens)
- La position des 2 outils dans le livre entretient aussi la confusion

Bibliographie de la session (1/2)

- Boorstin D. (1986): *Les découvreurs*, Paris: Laffont, 761 p.
- Céard J. (1991): "Encyclopédie et encyclopédisme à la Renaissance" in Becq A. (sous la direction de): *L'encyclopédisme - Actes du colloque de Caen (12-16.01.87)*, Paris: Editions Aux Amateurs de Livres, pp. 57-67.
- Céard J. (1996): "De l'encyclopédie au commentaire, du commentaire à l'encyclopédie: le temps de la Renaissance" in Schaer R. (sous la direction de): *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIème siècle*, Paris: Bibliothèque nationale de France et Flammarion, pp. 164-169.
- Chartier R. et Martin H.-J. (1989): "L'objet livre" in Chartier R. et Martin H.-J. (sous la direction de): *Histoire de l'édition française: le livre conquérant, du moyen âge au milieu du XVIIème siècle*, Paris: Fayard, pp. 567-568.
- Chartier R. (1996): *Culture écrite et société, l'ordre des livres (XIVème - XVIIème siècle)*, Paris: Albin Michel, 241 p.
- Dauzat A., Dubois J. et Mitterand H. (1971): *Nouveau dictionnaire étymologique*, Paris: Larousse, 805 p.
- Duby G. (1976): *Le temps des cathédrales*, Paris: Editions Gallimard, 446 p.
- Eisenstein E. (1989): "Le livre et la culture savante" in Chartier R. et Martin H.-J. (sous la direction de): *Histoire de l'édition française: le livre conquérant, du moyen âge au milieu du XVIIème siècle*, Paris: Fayard, pp. 671-697.
- Gilmont J.-F (1993): *Le livre, du manuscrit à l'ère électronique*, Liège: Editions CEFAL, 144 p.

Bibliographie de la session (2/2)

- Goyet F. (1991): "Encyclopédie et lieux communs" in Becq A. (sous la direction de): *L'encyclopédisme, Actes du colloque de Caen (12-16.01.87)*, Paris: Editions Aux Amateurs de Livres, pp. 493-504.
- Hamman A.-G. (1985): *L'épopée du livre, du scribe à l'imprimerie*, Paris: Editions Perrin, 239 p.
- Johannot Y. (1994): *Tourner la page: livre, rites et symboles*, Grenoble: Ed. J. Millon, 240 p.
- Kuhn T. (1983): *La structure des révolutions scientifiques*, Paris: Flammarion, 284 p.
- Labarre A. (1970): *Histoire du livre*, Paris: PUF, 127 p.
- Laufer R. (1989): "L'espace visuel du livre ancien" in Chartier R. et Martin H.-J. (sous la direction de): *Histoire de l'édition française: le livre conquérant, du moyen âge au milieu du XVIIIème siècle*, Paris: Fayard, pp. 579-601.
- Rabelais (1994): *Pantagruel* (le texte original date de 1532), Paris: Le livre de poche, 479 p.
- Schaer R. (sous la direction de) (1996): *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIème siècle*, Paris: Bibliothèque nationale de France et Flammarion, 495 p.
- Thompson C. (1965): *The colloquies of Erasmus*, Chicago.
- Waquet F. (1996): "Plus ultra. Inventaire des connaissances et progrès du savoir à l'époque classique" in Schaer R. (sous la direction de): *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIème siècle*, Paris: Bibliothèque nationale de France et Flammarion, pp. 170-191.